

## L'IMPACT DE L'ENCLAVEMENT SOCIOLINGUISTIQUE SUR LA PRATIQUE DU FRANÇAIS DANS LES CAMPS DE RÉFUGIÉS IVOIRIENS AU GHANA

**Kouadio Djéban YEBOUA**

École Normale Supérieure (ENS), Côte d'Ivoire

[yeboua.shalom@yahoo.fr](mailto:yeboua.shalom@yahoo.fr)

**Résumé:** Cet article vise à mesurer l'efficacité de la politique linguistique de sauvegarde de la langue française dans les camps de réfugiés ivoiriens installés au Ghana depuis près d'une décennie. Elle s'appuie sur une enquête de terrain par la méthode de l'observation participante en vue de décrire les effets d'un environnement sociolinguistique d'enclavement sur la pratique du français de ces Ivoiriens. Les résultats attendus sont envisagés dans la perspective du socioconstructivisme de Vygotsky qui met un accent particulier sur la circonstance sociale et la zone proximale de développement dans le processus d'appropriation des langues. En application de cette théorie, il sera question, pour nous, de démontrer que le mécanisme de transmission et de conservation de la langue française dans un tel environnement est certainement confronté aux différents phénomènes d'interactions linguistiques.

**Mots clés:** interférence linguistique, insécurité linguistique, politique linguistique, camps de réfugié, sociolinguistique

**Abstract:** Our contribution aims at measuring the effectiveness of the linguistic policy of safeguarding the French language in Ivorian refugee camps settled in Ghana for nearly a decade. Our study is based on a field survey, using the participant observation method, in order to describe the impacts of a sociolinguistic isolation environment on the way these Ivoirians practice the French language. The expected results of the study are seen from the perspective of Vygotsky's socioconstructivism, which places particular emphasis on social circumstance and proximal zone of development in the process of language appropriation. By applying this theory, we will demonstrate how the mechanism of transmission and conservation of the French language in such an environment can certainly be confronted with different phenomena of linguistic interactions.

**Key words:** linguistic interference, linguistic insecurity, language policy, refugee camp, sociolinguistic

### Introduction

Malgré la fin de la belligérance suite à la profonde crise postélectorale en Côte d'Ivoire, une forte communauté ivoirienne est demeurée au sein de camps de réfugiés installés au Ghana voisin. Enclavée au milieu d'une société ghanéenne anglophone et twiphone<sup>1</sup>, cette population déplacée par ces

---

<sup>1</sup> Le Twi est une langue Akan parlée majoritairement par les Ashanti mais aussi par la majorité des Ghanéens

circstances dramatiques a dû déployer, au fil du temps, un ensemble d'actions et de manœuvres coordonnées en vue de contrer la perte de son identité ivoirienne. Cela consiste en l'acquisition auprès du HCR d'infrastructures scolaires qui fonctionnaient au départ sur le modèle du système éducatif ivoirien. Depuis la rentrée scolaire de 2013, l'initiative d'inclusion de tous les enfants réfugiés à l'enseignement du programme scolaire ghanéen est en place. Toutefois, la conduite de la période transitoire du passage de l'enseignement du français vers l'anglais s'est faite très difficilement. Aujourd'hui, bien que les cours se font principalement en anglais, les enseignants eux-mêmes sont conscients que la langue de l'école, par-dessus tout, demeure le français. En outre, le moyen de communication privilégié dans la gestion quotidienne de la vie du camp tout comme pour les conversations dans les cellules familiales est la langue française. Par contre, les travailleurs du camp qui n'appartiennent pas à la communauté déplacée leur imposent de s'exprimer dans des langues différentes du français. De même, il suffit de franchir les limites de la zone réservée et se retrouver dans des lieux<sup>2</sup> situés à la périphérie pour être confronté à la barrière linguistique.

Les travaux d'U. Weinreich (1953) ont montré les effets sur les locuteurs d'un environnement de contact de langues. Pour ce chercheur, lorsqu'au moins deux langues sont en concurrence sur un même espace géographique, cela produit inévitablement une incidence sur l'utilisation de l'une ou l'autre langue. Alors malgré la somme des stratégies qui participent d'une politique linguistique de sauvegarde et de transmission de l'héritage linguistique initiés par ces réfugiés, comment l'entourage multilingue impacte-t-il leurs comportements langagiers ? En particulier, quelles distorsions ou quels enrichissements le parler français de Côte d'Ivoire a-t-il connus au contact des langues environnantes ? Nous avons fait l'hypothèse que la pratique de la langue française des exilés ivoiriens, dans ce milieu peu ordinaire, se caractérise par de nombreuses interférences linguistiques. Pour apporter des certitudes sur ces possibles variations linguistiques, nous nous sommes servi d'un certain nombre de théories sociolinguistiques qui seront présentées en même temps que le protocole d'enquête adopté. Nous analyserons ensuite les résultats auxquels l'enquête de terrain aura permis de parvenir avant de terminer par une discussion sur les questions soulevées par la problématique.

## 1. Cadre théorique et démarche méthodologique de l'étude

L'apprentissage, la conservation ou l'extinction d'une connaissance résulte de l'interaction que celle-ci entretient avec le milieu de vie. Toute recherche qui aborde l'un de ces aspects se doit d'indiquer préalablement le modèle d'analyse adopté mais aussi les démarches qui la sous-tendent.

---

<sup>2</sup> Généralement marché et lieux de culte

### 1.1. Les théories justificatives de l'étude

Notre démarche se sert d'un certain nombre d'idées, de concepts abstraits appliqués au domaine spécifique de la sociolinguistique comme point d'appui théorique dans le processus d'appropriation de langue.

#### -Le socioconstructivisme

Dans une perspective socioconstructiviste, toute construction de connaissances se fait sur la base des interactions sociales. A. Bandura (2004) parle à ce sujet du modèle social d'apprentissage. Le prototype d'analyse du socioconstructivisme prend en compte ainsi le contact, c'est-à-dire la relation entre personnes ou entités humaines ou entre faits humains dans la construction des savoirs. Le cadre de vie de l'individu devient alors le dispositif naturel d'apprentissage.

D'autres travaux, notamment ceux de J. Accardi (2004), montrent qu'en face d'une langue étrangère, tout locuteur se réfère avant tout aux connaissances des langues acquises afin de mieux appréhender cette langue cible. Mais progressivement, il se met en place une sorte de langue hybride. J. Beaudichon et al (1998) schématisent cette réalité par les trois niveaux d'intervention du facteur social lors de l'acquisition de savoirs langagiers nouveaux. D'abord, l'environnement social agit en stimulant la motivation pour apprendre à fournir et à organiser le cadre de l'activité. Il s'agit, en ce qui concerne les réfugiés de satisfaire cet instinct primaire par lequel tout individu ou un groupe humain sent le besoin irrésistible de s'incorporer à la collectivité, à son milieu social de vie. La barrière linguistique ne saurait faire obstacle à la volonté de s'y satisfaire. Ensuite, l'environnement social influence l'apprenant et aide à exposer des étapes nécessaires pour atteindre le savoir. Ces étapes correspondent aux états successifs de l'évolution du comportement langagier dans le processus d'apprentissage d'une langue. Il faut ainsi comprendre qu'à une certaine période d'acquisition des langues environnantes, les locuteurs ivoiriens du français installés dans cet environnement multilingue n'utilisent plus un code uniforme. Certains travaux parlent de la période du *franglais*. Ce mot-valise désigne une pratique de la langue française profondément anglicisée (lexique, phonétique et syntaxe) tant au niveau l'expression écrite qu'à l'oral. Le troisième niveau se produit dans l'observation des conduites, en particulier en intensifiant la considération de la distance entre ce que l'on réalise à un moment indiqué et l'objectif que l'on se fixe.

On peut enfin évoquer le concept de *zone proximale de développement* chez L. Vygotsky (1997) pour constituer un dernier motif compréhensible de l'influence de la zone de communauté de vie dans l'acquisition d'une habitude langagière. Le théoricien utilise cette représentation pour faire la distinction entre ce qu'un enfant est capable d'apprendre lorsqu'il se trouve seul dans une situation d'apprentissage et ce qu'il est capable d'apprendre quand il est dans un certain milieu social. La vision de zone proximale de développement rejoint les théories interactionnistes qui accordent la primauté à l'interaction entre facteurs internes et externes dans l'acquisition des connaissances surtout langagières. Cela permet d'envisager une acquisition/conservation naturelle du

français à l'intérieur des camps de réfugiés empêchées de fonctionner normalement par les langues généralisées dans la zone à proximité.

#### *-La traductologie*

Notre étude s'est en outre, appuyée sur la théorie de la traductologie. Ce mode d'analyse combine les aspects purement linguistiques et la dimension cognitive du processus qui permet de reproduire un message en constituant une réplique de ce qui provient d'une autre langue. Dans un environnement tel que celui enquêté, la tendance des locuteurs à transposer les expressions est quasi permanente. Cette forme de traduction est certes mentale, c'est-à-dire qu'elle se fait dans l'esprit sans expression orale audible mais elle demeure une recherche de l'équivalence sémantique et expressive.

Il faut ici envisager la traduction au sens de Jean-Pierre Cuq (2003, p.239) comme « un exercice de recherche d'équivalences entre des textes exprimés en deux langues différentes ». En principe, le recours est la langue maternelle ou la langue déjà acquise pour s'approprier la langue à apprendre. Le procédé décrit par le volet cognitif de la traductologie est le résultat d'une réaction automatique, involontaire et immédiate et fonctionne comme une armature servant à consolider l'apprentissage de toute langue étrangère. Aussi, la systématisation, chez les réfugiés ivoiriens au Ghana, de cette traduction où la volonté et l'intelligence n'interviennent pas, comme source de superpositions permanentes des structures de deux langues différentes, est une hypothèse que nous avons explorée dans cette recherche.

#### *-L'inter-langue et impact intralinguistique de l'acquisition d'une langue*

Le terme d'*inter-langue* a été pris chez B. F. Skinner, (2014, p.31). Il utilise ce terme pour désigner la variété de langue d'un bilingue non encore équilibré. Il s'agit d'une langue hybride qui possède une structure comparable à celle que B. Py (1993, p.11) écrit comme « partageant certaines propriétés avec la langue achevée ». Elle montre à quel point diachronie et synchronie sont imbriquées l'une dans l'autre et en conséquence à quel point dichotomie saussurienne est abstraite. Le concept d'*inter-langue* a servi à la description des productions langagières de locuteurs non-natifs.

Ce modèle d'apprentissage détourné prend d'abord sa source de la situation sociale. Il se sert des connaissances de l'autre tout comme la méthode behavioriste. Il situe les changements de comportements langagiers d'un individu à deux objets principaux à savoir l'observation et l'imitation. A. Bandura (1986 p.7) révèle à ce sujet que « le fait d'observer une autre personne peut être suffisant pour apprendre un nouveau comportement ». Dans ce point de vue, la réactivité langagière d'un locuteur non natif s'intensifie par l'action de reproduire volontairement ou de chercher à reproduire une apparence, un geste, un acte de parole. On sait par contre que, dans ce processus, l'étape *essai/erreur* se produit sans qu'on puisse l'en empêcher. A cette phase, ce qui, dans l'esprit de l'apprenant est perçu ou transmis comme étant vrai et qui est jugé comme faux par le natif se compose d'éléments structurels de natures

différentes ou de langues différentes anormalement réunis. C'est cette forme de syncrétisme langagier qu'on peut voir comme inter-langue.

## 1.2. Contexte de l'émergence de camps de réfugié ivoirien au Ghana

Un certain nombre d'événements funestes notamment des conflits armés, des catastrophes naturelles et autres drames aux conséquences graves et pénibles provoquent régulièrement, dans l'histoire de l'humanité, d'importants déplacements de populations. Depuis le premier trimestre de l'année 2011, on compte des citoyens ivoiriens au nombre de personnes qui ont dû fuir leur pays, afin d'échapper au danger de la guerre et de la persécutions politiques. Le Haut-Commissariat des Nations unies, HCR, en charge de la protection des réfugiés et le gouvernement ghanéen ainsi que des ONG ont établi des camps temporaires pour accueillir ceux qui s'étaient dirigés vers le Ghana.

### *-La crise post-électorale de 2010-2011*

Une violente crise a éclaté à la suite de second tour de l'élection présidentielle de 2010 en Côte d'Ivoire. Le 28 novembre de cette année-là un deuxième tour du scrutin a lieu entre le président sortant Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara, ancien Premier ministre. C'est à l'annonce du résultat qu'une divergence liée à une présomption de fraude va se muer en guerre civile. La commission électorale contrôlée par l'opposition annonce des résultats donnant l'ancien premier ministre vainqueur. Quelques heures plus tard, le conseil constitutionnel invalide ces résultats en annulant des voix d'un certain nombre de régions dans lesquelles des actes auraient accompli dans l'intention de porter atteinte aux droits et aux intérêts du président sortant. Les résultats de ces circonscriptions ont été alors déclarés frauduleux. Cette nouvelle donne a eu pour conséquence d'invertir l'issue des résultats. Désormais le Président sortant se sent élu et entend continuer de diriger le pays parce qu'il l'a été proclamé par l'institution suprême. De l'autre côté, l'ancien Premier ministre, se fondant sur les résultats de la CEI et surtout soutenu par la communauté internationale parle de confiscation de son pouvoir et prête à son tour serment. Ce bicéphalisme aboutit à une lutte armée entre d'une part, les Forces armées nationales qui soutenait le Président sortant et les *Forces Nouvelles*<sup>3</sup> soutien de l'ancien Premier ministre, d'autre part. Ces affrontements entre groupes réguliers et organisés de soldats débouchent rapidement sur une guerre civile et poussent les populations à s'exiler. Après la victoire du camp Ouattara, une grande partie de cette population est revenue chez elle. Mais d'autres, ne se sentant pas en sécurité, ont décidé de rester en exil.

Les organisations internationales et les gouvernements des pays d'accueil étaient dès lors dans l'obligation de trouver une solution durable à leurs problèmes et de veiller à l'application de la Convention de Genève sur les réfugiés de 1951 en établissant de nombreux camps de réfugiés dans des pays de la sous-région<sup>4</sup> dont ceux du Ghana.

---

<sup>3</sup> Rébellion armée qui occupait toute la partie nord de la Côte d'Ivoire depuis septembre 2002.

<sup>4</sup> On dénombre au moins un camp de réfugiés au Togo et



#### *-Une crise de confiance*

Malgré la fin de la guerre et une stabilité relative dans leur pays d'origine, de nombreux citoyens ivoiriens appartenant à la communauté déplacée par la force, par ces circonstances dramatiques n'envisagent pas une candidature au rapatriement. Cette position est intimement liée au sentiment de sécurité qu'inspire le gouvernement ivoirien, surtout dans sa politique vis-à-vis de toute attitude de remise en cause de ses idées ou du refus de son idéologie. De nombreux réfugiés sont sceptiques quant aux promesses faites à ceux qui se proposent volontairement de retourner au pays. Ceux qui adoptent cette attitude incrédule face à l'assurance de ne pas faire l'objet de poursuite, espérance que semblent donner les émissaires du gouvernement, lient leur retour à celui de leur héros. Beaucoup estiment en effet que l'ancien président Laurent Gbagbo est un homme digne de l'estime publique, de la gloire par sa force de caractère, son génie, son dévouement total à la cause du peuple ivoirien. Au regard des charges ou faits qui pèsent sur la situation de cet accusé, des risques d'une décision de justice le condamnant lourdement, ces réfugiés s'étaient préparés à y vivre pendant un long espace de temps. On comprend qu'une telle disposition psychologique soit particulièrement propice à rechercher un état de relation harmonieuse avec le milieu dans lequel le réfugié peut satisfaire la plupart de ses besoins langagiers et répondre aux demandes de ce milieu social.

### **1.3. Démarche et méthodologie de l'enquête**

Cette partie consiste à exposer la manière d'aborder le corpus quant au point de vue et à la méthode utilisée. Nous montrerons concrètement les dispositifs divers mis en place pour la collecte des données sur le terrain des camps de réfugiés.

#### *-Présentation du cadre d'enquête*

En dehors de ceux dont la situation financière relativement confortable a permis de s'installer dans les zones citadines<sup>5</sup>, les réfugiés ivoiriens du Ghana sont repartis sur trois sites, bâtis formellement comme des camps de réfugiés. Il s'agit de celui d'Ampain dans la région de l'ouest du Ghana, précisément à une centaine de kilomètres de la frontière ivoirienne, sur la route côtière internationale qui part du Nigéria et qui mène à Abidjan. C'est le camp le plus vaste et le plus peuplé. Il est par contre, très difficile à accéder en termes de récolte d'informations. Les réfugiés y sont très méfiants et laissent peu filtrer des données statistiques. Nos enquêteurs ont pu cependant discuter avec quelques exilés de ce camp qui vivent désormais à Accra. Un autre camp de réfugiés établi dans la région administrative du centre se trouve à Egyeikrom. Nous n'y avons pas eu accès dans le cadre de ces investigations. Nous avons surtout enquêté « Fetentaa refugee camp ». Il nous a été un peu plus accessible. Il se localise dans la région administrative de Brong-Ahafo. Il nous a semblé, de loin, le plus propice à investiguer. De notre point de vue, il s'y mène plus ou

---

<sup>5</sup> Principalement à Accra et à Takoradi

moins consciemment une politique linguistique de sauvegarde du français ivoirien. Chacun des camps compte une école élémentaire mais celle du camp Fetentaa, offerte par le Japon depuis la rentrée scolaire de 2015-2016 est la plus moderne et la mieux équipée. Ce camp dispose en outre d'autres infrastructures notamment un centre de santé moderne avec un personnel typiquement anglophone. Bien que discrets, les réfugiés ivoiriens de ce camp vivent en parfaite intelligence avec les autochtones ghanéens des localités environnantes. Les Ivoiriens cherchent en tout temps à préserver la qualité de leurs relations avec les habitants du village de Fetentaa, en termes d'intelligence sociale et de respect des personnes qui leur ont accordé l'hospitalité. Cette relation exprime une spontanéité, une sincérité dans les sentiments positifs et crée des affections, des amitiés qui favorisent le contact des populations et des langues.

#### *-Les outils de collecte de données*

Eu égard aux hypothèses émises et aux théories qui entrent dans la perspective de notre étude, nous avons élaboré une grille d'observation directe et de l'enquête par entretien pour recueillir nos données. Notre premier outil qui nous a permis d'obtenir des données est le procédé scientifique d'investigation, l'observation participante. Nous l'envisageons comme une constatation attentive des phénomènes langagiers tels qu'ils sont produits en situations réelles de communication, sans aucune volonté de les modifier. Compte tenu des difficultés administratives pour obtenir des autorisations officielles en vue d'enquêter, nous avons envoyé, de manière officieuse, une équipe d'étudiants en MPhil<sup>6</sup>. Ces enquêteurs se sont fait passer pour des visiteurs ordinaires, des commerçants ambulants et ont ainsi pu avoir accès plusieurs jours durant à l'objet de leur prospection. Ce procédé méthodique de recherche repose notamment sur le point de vue de D. Berthiaume (2004 p.9). Pour ce chercheur, l'observation participante « utilise les moments de vécu partagé comme source d'information ».

L'équipe de recherche était munie d'une grille d'observation conçue qui énumère un ensemble de concepts, d'habiletés ou d'attitudes langagières dont les enquêteurs étaient tenus de noter la présence ou l'absence. Concrètement, ceux-ci devaient relever systématiquement les faits de langues qui s'écartent de la norme du français ivoirien<sup>7</sup>. Notre grille d'observation a été construite aussi pour provoquer des situations de communication réelle à partir de données imaginaires.

Le deuxième outil qui a permis d'avoir les éléments fondamentaux du corpus sur lequel nous avons bâti le développement de cette recherche est l'entretien. Ce procédé de recherche a pour avantage de permettre aux répondants de réagir librement face aux questions. Nous l'avons organisé sous forme d'une conversation ce qui a permis de recueillir en plus, les réactions souvent non-verbales. Pour mieux rentabiliser nos entretiens, nous avons

---

<sup>6</sup> Inscrits en Master de recherche à University of Ghana, Legon-Accra où nous étions chargé de cours de Linguistique Générale

<sup>7</sup> L'équipe était composée d'Ivoiriens inscrits à ce programme et de Ghanéens qui avaient préalablement reçus un cours sur les traits caractéristiques du français de Côte d'Ivoire

adopté la méthode de l'entretien non-directif. Il s'agit de faire en sorte que l'interviewé construise son discours à partir d'un sujet donné sans limitation et sans cadre prédéfini. Pour espérer plus d'actes de paroles pour mieux mesurer l'impact de l'environnement sociolinguistique, nous sommes souvent intervenu dans le but de les encourager à donner plus de détails dans les réponses.

Ces deux méthodes d'investigation ont été accompagnées de recherches documentaires sous forme de rapports du HCR, d'organismes gouvernementaux, d'ONG et d'enquêtes menées par des journalistes. L'ensemble des constatations de terrain nous a permis d'obtenir des faits de langue que nous décrivons dans ce qui suit.

## 2. Présentation et analyse des résultats

Les résultats auxquels nous sommes parvenu sont un ensemble d'actes du langage ou de parole ou de comportements langagiers réalisés par des réfugiés et qui singularisent les auteurs du fait de cet environnement particulier d'enclavement. Nous avons sous-classé ces pratiques langagières selon trois entrées.

### 2.1. Les interférences linguistiques

La coexistence de langues distinctes sur un même espace géographique engendre inévitablement des superpositions de faits de paroles qu'on désigne comme des interférences linguistiques. Ce concept est envisagé dans notre perspective au sens de W. Mackey (1976, p.414) : « l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on en parle ou que l'on en écrit une autre ». De ce point de vue, selon la nature de l'élément employé malencontreusement, l'interférence peut être lexicale, syntaxique, sémantique ou phonique.

Voici quelques exemples tirés du corpus.

- 1) « Quand c'est le *break time*, les enfants cherchent rapidement un *pie*, ou bien un *cake* mais c'est à midi on leur sert le *fried rice* ».
- 2) « Quelqu'un peut passer le téléphone numéro de l'autre *taxi driver* là ? »
- 3) « Il ya pas de *bus-stop* /bʌs ,stɒp/ ici, *so* du camp à Berekum, c'est taxi /'tæ.k.si/ et là-bas, on prend le *bus* / bʌs / *straight* jusqu'à Accra ».
- 4) « C'est pas dangereux, non c'est pas une *dangereuse* route ! »
- 5) « On numéro d'un *taxi driver* qui peut venir vous chercher ».
- 6) « Je n'ai pas bien *sauvé* son numéro ».
- 7) « Il faut négocier à *fifteen*, genre mille-cinq-cents. S'il parle trop, dis-lui *come down* ».
- 8) « On nous donne tout ça-là, *rouge, bleu, noir bic* ».
- 9) « Il a fini maintenant, on sera à sa *graduation*. Lui aussi, il va *graduer* bientôt ».
- 10) « Une ONG chrétienne a promis d'installer une *librairie* pour les enfants, c'est ça qu'on attend ».
- 11) « Non, là-bas, il n'y a pas un jour particulier, *market day* ».
- 12) « On a vu ça *sur* leur télévision là ».



- 13) « C'est maintenant je fais le niveau cent, je *lis* le français, l'espagnole et la linguistique ».
- 14) « C'est à partir du *niveau 200*, il pourra en bénéficier (de la bourse) ».
- 15) « Il n'y a pas une *spécifique* zone, mais c'est toute la route même ».
- 16) « Après son *premier degré*, on va essayer si l'Allemagne peut lui donner une bourse pour faire un *M.A* ».
- 17) « Cet après-midi, on n'a pas *classe* ».
- 18) « Mais est-ce vous pouvez me dire quels *programmes* ils font là-bas ? »
- 19) « Pour avoir un vrai *supermarket*, il se rendre à Sunyani ».
- 20) « Dans sa tête, il veut forcément partir *dans* Europe ».
- 21) « On était trois, le premier a *complété* l'année dernière ».

Ces exemples traduisent l'effet contraire attendu dans une interférence classique. En principe, la superposition se fait au détriment de la langue cible, c'est-à-dire celle qui est en train d'être apprise. C'est ce que fait remarquer avec insistance L. Dabène (1994, p. 94) : « *les interférences sont considérées comme des déviances par rapport à la langue objet d'apprentissage* ». Par contre, la pratique d'une seconde langue, en occurrence l'anglais a pu produire des séquelles sur le comportement langagier de locuteur du français ivoirien. On peut ainsi remarquer dans un premier temps un problème d'ordre syntaxique en tant qu'étude des règles qui président à l'arrangement des mots en vue d'une construction grammaticale de la phrase. Ainsi, alors qu'en langue anglaise, l'adjectif qualificatif épithète est systématiquement antéposé au nom auquel il se rapporte, il n'en est pas de même en français où il existe des règles d'agencement spécifique. Avoir choisi de placer les qualificatifs avant les noms aux exemples 2, 4, 8 et 15 est un transfert négatif des structures anglaises *telephone number, dangerous road* et *red, blue black pen* ainsi que *specific zone*. L'utilisation de la préposition est une autre source d'interférence syntaxique. Il est vrai que le français tel que parlé en Côte d'Ivoire connaît certains emplois qui se distinguent nettement de la norme ou du modèle standard. Cependant, les prépositions *sur* (Ex. 12) et *dans* (Ex. 20) ont visiblement été construits sur le modèle des prépositions *on* (*on television*) et *in* (*in Europe*).

Nous avons relevé une transposition qui se produit mal à propos du point de vue sémantique. Ce problème de relations entre les signes et leurs référents est illustré par les exemples 9, 6, 10 et 21. On peut remarquer qu'il s'agit d'abord du piège de faux-amis. En effet, la proximité ou la similitude formelle, *graduation/graduation, save/sauver* et *sauvegarder, graduer/graduate, librairie/library* puis *compléter/complète* n'a rien de sémantique. En réalité, le sens de *graduation* ou *graduer* qui se réfèrent à l'idée de conférer un grade universitaire à un étudiant en fin d'étude et la cérémonie de remise de ce diplôme ne conviennent pas en français. Dans l'exemple 6, l'utilisation de « *sauvé* » au lieu de « *sauvegarder son numéro* » est une influence du sens du verbe « *to save* ». De même, la promesse faite aux enfants (Ex.10) est une *library*, une *bibliothèque*, c'est-à-dire une salle, où sont classés des livres pouvant être consultés et non une *librairie* qui est un commerce des livres au détail par les libraires. L'emploi qui semble le plus curieux, aux yeux d'un locuteur francophone, est l'utilisation de *compléter* (Ex.21). Il faut recourir à son homographe anglais *to complete* dans une phrase telle que « *My uncle*

*completed his studies two year ago*<sup>8</sup> » pour mieux se mettre en mesure de comprendre.

Certains contenus sémantiques correspondent à un certain niveau de langue du français standard. Par contre, ces sens particuliers sont absents du français tel qu'employé en Côte d'Ivoire. Subséquemment, nous avons estimé que ces significations ont été actualisées, dans l'expression des locuteurs exilés ivoiriens, par le sens de l'équivalent graphique anglais. C'est sans doute le cas de *classe* (Ex.17) et *programme* (Ex.18). En Côte d'Ivoire, le substantif *classe* se limite au sens du lieu (*salle de classe*) et à la division des élèves d'un établissement scolaire d'enseignement primaire ou secondaire, selon les degrés d'études (exemple de la classe de CE). Les locuteurs du français ivoiriens ne sont pas accoutumés de son usage pour désigner le cours à proprement dit ou *être en cours*, c'est-à-dire l'enseignement suivi d'une matière déterminée. Cette dernière définition correspond précisément au sens de *to have class* (avoir cours ou être en cours). Quant à *programme*, le sens visé par le locuteur est inexistant de l'idée intelligible à laquelle ce mot peut être rapporté et qui sert à l'expliquer dans le contexte ivoirien. En l'utilisant pour signifier un ensemble de connaissances, de matières qui sont enseignées dans un cycle d'études universitaire, le locuteur ivoirien apporte la preuve qu'il est sous l'effet d'un transfert négatif de ses connaissances linguistique en anglais. Un locuteur ivoirien qui n'a jamais été exposé à l'anglais utiliserait le groupe nominal *filères universitaires*.

Les derniers problèmes lexico-sémantiques ont pour source une traduction littérale de l'anglais. La communauté universitaire ghanéenne utilise *level* (niveau) auquel on adjoint la succession de centaines pour désigner la nomenclature des études en rapport avec les années du cursus de la licence. Ainsi, *level 100, 200, 300* correspondent à la première, deuxième et troisième année de la licence<sup>9</sup>. Ce même procédé de traduction mot-à-mot a occasionné l'utilisation de *premier degré* (*first degree*) qui a pour équivalent en réalité le grade de l'enseignement supérieur de la licence.

Les spécificités du système phonologique du français par opposition à celui de l'anglais entraînent également un certain nombre d'interférences phoniques dans le comportement langagier des réfugiés ivoiriens. Nous en avons relevé très peu sans doute du fait de la qualité des sons enregistrés. On note distinctement l'anglicisation de la prononciation des mots issus de l'héritage emprunts de l'anglais : *bus* / bAs / et *taxi* / 'tæk.si/. Comme on peut le constater, même si ces changements de prononciations se situent au niveau de phonèmes ils impactent l'ensemble du mot.

Le dernier phénomène de transfert négatif de la langue généralisée sur la langue minoritaire est à la fois psychique et lexical. Le comportement langagier des Ivoiriens réfugiés au Ghana se caractérise par une incursion incessante du lexique anglais dans une prise de parole pourtant en français. Il n'est pas toujours judicieux de décrire ce phénomène comme une interférence lexicale. Il

<sup>8</sup> Mon oncle a terminé ses études il y a de cela deux ans.

<sup>9</sup> Le langage universitaire en Côte d'Ivoire utilise L1, L2 et L3

nous semble plus juste de parler de l'alternance codique. Cette expression est utilisée par J. Walker (2005) pour signaler tout acte de parole au cours de laquelle un sujet bilingue parlant virevolte d'une langue à l'autre à l'intérieur d'une seule et même conversation. Cette permutation répétée, dans l'espace ou dans le temps, fait réapparaître tour à tour, dans un ordre irrégulier deux langues différentes. Elle comporte de manière implicite une sorte de parataxe de phrases ou de parties de phrases, chacune d'elles étant cohérente avec les règles morphologiques et syntaxiques de sa langue de provenance. L'alternance se produit à divers emplacements de la construction phrastique et fait en sorte que les deux syntaxes des deux codes en usage concordent parfaitement. On peut le constater dans de nombreux exemples du corpus : Ex.1, Ex.2 Ex.3 Ex.5, Ex.7 Ex.11 et Ex.19. Certains spécialistes du langage décrivent ce phénomène comme une forme d'enrichissement lexical nécessaire à l'adaptation à un nouvel environnement sociolinguistique multilingue.

## 2.2. De l'emprunt intempestif à l'enrichissement lexical

Décrivant en quoi consiste sa profession, une jeune fille réfugiée dans un camp au Ghana déclare : « *Je fais du data entry et du data processing*<sup>10</sup> ». Dans son compte-rendu, le journaliste, qui a mené l'interview explique que la jeune fille peine à expliquer son travail en français et ajoute que: « *Après 8 ans passés au Ghana, ce sont désormais les termes anglais qui lui viennent naturellement*<sup>11</sup> ». L'entrevue qui précède constitue le prototype du langage des exilés ivoiriens au Ghana. La disposition langagière permanente du recours aux lexiques anglais acquise sous l'influence de cet environnement de contact de langues est appelée emprunt. Il s'agit d'un mécanisme conséquences logiques de l'instabilité du comportement langagier de personnes qui se construisent une identité de bilingues.

Contrairement à l'emprunt ordinaire pour lequel la communauté qui emprunte le mot ou l'expression essaie de l'adapter aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de sa langue, les mots empruntés par les Ivoiriens réfugiés au Ghana ne subissent aucune altération. Ce sont par ailleurs des emprunts qu'il faut dissocier des emprunts intégrés, c'est-à-dire des mots et expressions assimilés et incorporés comme marques de l'héritage de l'évolution de la langue française aux côtés de plusieurs autres langues. Les emprunts dont il est question sont au stade d'un usage communautaire<sup>12</sup>.

22) « On peut se voir vers le *school* ».

23) « *Alright*, on vous attend bientôt ! »

24) « C'est quand on va au *church* jusqu'à Berekum ».

25) « Je n'avais plus le *number* sinon j'allais appeler ».

26) « Quand tu les invites, elles parlent de *fruit juice*, pourtant elles boivent koutoukou ».

<sup>10</sup> la gestion de données

<sup>11</sup> Par INFO MIGRANTS Marco Wolter Publié le : 28/06/2019

<sup>12</sup> À l'échelle d'un camp

27) « *Anyway*, c'est un de nos frères, avec lui, on peut toujours s'entendre. »

Le caractère intempestif du recours à l'emprunt lexical pour des mots qui existent parfaitement en français pourrait être qualifié de snobisme, d'emprunt de luxe ou d'emprunt irrationnel. Si aucun impératif linguistique ne justifie l'usage de « *church* » en lieu et place de « *église* », l'acte de parole par lequel la langue française s'incorpore un mot étranger (anglais) ne s'est cependant pas produit de manière fortuite. D'abord, ces emprunts ne sont pas intentionnel mais relève d'un réflexe langagier. C'est une réaction automatique, involontaire et immédiate qui se produit lors d'une prise de parole. L'intelligence langagière assure la fluidité car on n'a pas l'impression de mener une réflexion préalable pour opérer des choix de mots avant de parler. Pour une personne qui sollicite au quotidien anglais et français, il faut une attention plus accrue pour mieux surveiller ou gérer les deux systèmes syntaxiques, phonologiques ou lexicaux qui viennent simultanément. Un tel procédé qui engage une activation plus intense d'une zone spécifique du cerveau dédiée au langage est difficilement tenable sur une période assez longue. Le plus souvent, la concentration de l'activité mentale peut se relâcher face au flux de mots et occasionner cet amalgame qui se produit mal à propos. On comprend que le langage ou cette fonction d'expression de la pensée et de communication entre les hommes est aussi lié à l'activité de la conscience considérée dans son ensemble ou ses manifestations. Ainsi une pensée dont les éléments sont mêlés de façon telle qu'il est impossible de les distinguer fait obstacle à la disposition naturelle à s'exprimer avec fluidité.

D'autre part, il est bon de rappeler que la langue, en tant que code, est dynamique. Elle manifeste une grande vitalité. Elle cherche par conséquent à se mettre en harmonie avec les circonstances, le milieu et la réalité sociale en s'imprégnant de nouvelles expressions afin de décrire l'univers immédiat. Même si les équivalents existent en français, il est souvent plus simple et plus pratique d'avoir recours aux mots et expressions qu'on entend autour de soi. Utiliser *supermarket* en lieu et place de *supermarché* rend compte de cette préférence pour le lexique affecté d'une portée plus grande, par une généralisation de son usage.

Enfin, ces emprunts, quelque peu intempestifs, de mots anglais traduisent la richesse linguistique des Ivoiriens installés dans des camps de réfugiés au Ghana. Le langage de tout individu le situe dans un rapport hiérarchique dans la société, traduit sa force sociale et détermine l'influence qu'il peut exercer sur les autres tout en précisant ses moyens socio-économique. En usant du vocabulaire de l'anglais au lieu des mots de sa propre langue, le français, le locuteur établit son intellectualité et la part de la prédominance de l'intelligence dans ses points de vue. Celui, qui, tout en parlant français, était capable d'utiliser des expressions latines, était considéré comme un savant. Mais tout cela témoigne de l'attirance du réfugié pour la langue anglaise, sa réceptivité à long terme une assimilation culturelle.

### 2.3. L'insécurité linguistique

Les théories variationnistes de la sociolinguistique postule que le comportement langagier d'un locuteur donne des indications sur un certain nombre d'informations personnelles. Il existe en effet, des signes apparents qui indiquent par exemple la provenance ou le milieu de vie d'un locuteur avec une forte probabilité. Ainsi, en dehors du recours constant à l'anglais, la pratique du français des réfugiés ivoiriens au Ghana se caractérise par une insécurité linguistique. Ce concept traduit un certain sentiment d'inconfort, de manque de confiance en soi dans la pratique d'une langue. W. Labov, à qui on en attribue la paternité, y voit de simples fluctuations stylistiques, c'est-à-dire des inconstances dans le choix des moyens d'expression. Mais nous envisageons précisément insécurité au sens de W. Remysen (2004, p. 96) qui parle à ce sujet de « sentiment de dépréciation et d'incertitude qu'éprouvent certains locuteurs envers leurs usages linguistiques ». Du fait d'une exposition plus ou moins longue d'une langue majoritaire<sup>13</sup> dans leur environnement immédiat, les locuteurs ivoiriens des camps de réfugiés éprouvent des difficultés à valoriser leurs propres compétences orales en français. Ce jugement ou plus précisément cette opinion qui se fonde sur une appréciation subjective négative de sa propre expression est à l'origine des nombreux temps d'arrêt dans l'élocution. Effectivement, beaucoup de réfugiés que nous avons rencontrés dans le cadre de cette enquête hésitent, pèsent longuement certains mots avant de se décider à les employer.

À l'analyse des compétences langagières, on note que les points de rupture dans la fluidité de la chaîne parlée se situent au niveau des accords, du genre grammatical, de la conjugaison de certains verbes et de quelques situations de concordance de temps. Les accords traduisent le phénomène grammatical par lequel un constituant<sup>14</sup> de la phrase reçoit ses particularités morphologiques dictées par un autre constituant. Nous avons surtout constaté des interruptions momentanées dans l'enchaînement des paroles lorsque les locuteurs doivent réaliser l'accord des adjectifs qualificatifs en final *al/ale/ales/aux*. Ces incessants temps-mort constituent une situation embarrassante et imposent un désagrément à l'interlocuteur. De même, notre attention a été frappée par des délais plus longs que ces réfugiés francophones s'accordaient dans la réalisation de genres grammaticaux de certains substantifs. La conjugaison et la concordance des temps verbaux constituent aussi une source d'essais hésitants et renouvelés avant d'y parvenir.

En somme, l'insécurité linguistique chez les locuteurs réfugiés dans des camps au Ghana se traduit par une hésitation inhabituelle dans la prise de parole de parfaits francophones. Ne pas avoir l'assurance d'utiliser correctement la langue française provoque pratiquement un trouble de la parole. Il résulte de cette agitation confuse interne au locuteur, un bouleversement du mécanisme phonatoire qui se manifeste par des défauts de prononciation, la répétition saccadée d'une syllabe ou l'arrêt involontaire du débit des mots.

---

<sup>13</sup> Anglais et des langues ghanéennes

<sup>14</sup> Un mot variable



### 3. Discussion

Des questions abordées dans cette enquête émergent un certain nombre de connaissances incomplètes ou incertaines sur l'environnement sociolinguistique des camps de réfugiés qui peuvent donner lieu à discussion.

#### 3.1. La politique linguistique familiale dans les camps de réfugiés

En principe, la politique linguistique est un projet linguistique élaboré, comportant une suite ordonnée d'opérations préparé mûrement par le gouvernement pour être exécuté à l'échelle nationale ou régionale. En Afrique, cela consiste généralement à se donner tous les moyens de promouvoir la langue officielle et à protéger ou à éradiquer les langues dites nationales. Pourtant, une politique linguistique peut être envisagée dans un cadre aussi restreint qu'un cercle familial. Il faut pour ce faire l'envisager au sens de L.-J. Calvet (1996, p. 11) comme : « un ensemble de choix conscients concernant les rapports entre les langue (s) et la vie sociale ». En d'autres termes, on mène déjà une politique linguistique dès lors qu'on détermine quel système d'expression va être valorisé dans la communication avec ceux de sa maison. De ce point de vue, il est évident que la communauté linguistique des camps de réfugiés développe dans toute son extension une politique linguistique.

L'analyse des comportements langagiers des exilés ivoiriens dans les camps de réfugiés au Ghana permet de conclure que l'ensemble des moyens mis en œuvre sont coordonnés pour parvenir à un seul résultat, en faire une communauté parfaitement bilingue. La conscience d'un retour en Côte d'Ivoire, qui ne souffre d'aucun doute, est un facteur déterminant pour justifier la sauvegarde de la langue française. Pour parvenir à un tel objectif, le français de Côte d'Ivoire reste le moyen de communication qui jouit de tout le privilège à l'intérieur des camps. La pratique de l'anglais n'est pas interdite par une mesure qui résulte d'une loi. Cependant, parler anglais entre réfugiés à l'intérieur du camp, en dehors de l'école, est reprobé fermement sinon est accueilli avec un certain mépris. Le regard des autres, leur attitude non verbale, tend à rendre sensible, ce jugement par lequel les autres portent une opinion morale et social défavorable. Par ailleurs, comme l'attestent les travaux de N. J. Kouadio (2007), c'est autour du français que se trouve consolidé la perception d'appartenir à une même nation chez les Ivoiriens. Pour les réfugiés, perdre ce français serait synonyme de perdre leur « ivoirienété » ou « ivoirité<sup>15</sup> » alors que la majorité des Ivoiriens encore en exil disent avoir appartenu à la galaxie patriotique lors de la guerre postélectorale. Pour des personnes qui expriment sans ambages leur amour de la Côte d'Ivoire et leur volonté de se dévouer et au besoin de se sacrifier pour la défendre, en particulier contre les attaques armées françaises, être réduit à ne parler qu'une langue étrangère serait suicidaire.

D'autre part, il faut à cette communauté posséder aussi la langue anglaise. D'abord, l'anglais est la langue dont on ne peut se dispenser si l'on souhaite obtenir un emploi qui permettrait de sortir des conditions de vie pénible des camps de réfugiés. Beaucoup d'Ivoiriens en exil dans un pays

---

<sup>15</sup> Concept politique controversé qui renvoie entre autre à ce qui fait d'un individu un Ivoirien.

anglophones visent des opportunités surtout dans les multinationales qui ont une préférence pour des candidats bilingues. Ensuite, dans la perspective d'un retour, l'anglais serait un atout considérable pour une réintégration dans la vie professionnelle ou la recherche d'un emploi. Par ailleurs, pour une question d'idéologie antifrançaise, ces réfugiés envisagent la Côte d'Ivoire de demain, celle de leur retour comme un pays où le français aurait moins d'empreinte.

Assurer une politique linguistique à travers la sauvegarde de la langue française tout en mettant en œuvre un ensemble de démarches et de dispositions raisonnées et suivies pour l'acquisition de la langue anglaise passe aussi par l'école. Dès la mise en place des camps de réfugiés au Ghana, la question de l'école a été traitée avec promptitude dans l'exécution des infrastructures nécessaires. Celle-ci assure surtout la formation linguistique des migrants les plus jeunes, ceux qui n'ont pas eu d'autre choix que d'accompagner leurs parents dans cette expatriation inéluctable. Pour ceux-ci, l'anglais est la langue de scolarisation mais le français reste la langue maternelle. La spécificité d'un tel environnement et de ses contraintes a considérablement imprimé sa marque sur les pratiques enseignantes. Malgré tout, l'école a su jouer le rôle qui lui a été assignée sur le plan purement linguistique. L'école devait surtout préparer au retour.

### ***3.2. La perspective du retour : rupture ou enrichissement linguistique ?***

La question du retour des réfugiés ivoiriens est avant tout politique. Il est aisé de passer en revue tous les efforts déployés par le gouvernement ivoirien à ce sujet. Il s'agit d'une politique d'incitation à un retour volontaire qui séduit et éveille des espérances. Le ministère de la solidarité s'efforce effectivement par des discours persuasifs d'amener les exilés à rentrer au pays. Les arguments destinés à prouver la bonne volonté gouvernementale consiste à mettre un accent sur le fait d'être dédommagé de ses pertes et de ses frais. Un guichet spécial aurait été ouvert pour les anciens réfugiés rentrés au pays. L'autre moyen utilisé pour imposer ce point de vue est de flatter le réfugié qui était encore hostile ou réservé par de belles paroles sur le retour de la paix. On donne des garanties sur la sécurité des biens et des personnes et surtout que la réconciliation en Côte d'Ivoire est une réalité. Si toutes ces questions sont intimement déterminantes pour convaincre au retour, certains réfugiés s'interrogent sur leurs réintégrations dans le tissu social ivoirien alors que linguistiquement, ils ne sont plus entièrement Ivoiriens. En effet, comment se déroulerait le processus par lesquels le réfugié redevient une unité fonctionnelle adaptée au milieu linguistique ivoirien ?

Loin d'être une adversité à la réintégration, le bilinguisme des réfugiés qui repartent en Côte d'Ivoire est à analyser comme une ressource linguistique potentielle. La parfaite maîtrise de la langue majoritaire, l'anglais, par les enfants souvent nés à l'exil a profité au quotidien au cercle familial pendant le séjour en camps de réfugiés. Très souvent, ce sont les enfants qui se chargent d'aider les parents en transposant ce qui est dit en anglais en français. Mais cette pratique bilingue qui résulte de l'héritage de cet environnement particulier et qui est source de nombreuses interférences linguistiques apparaît comme un

frein à la bonne incorporation des enfants de retour au pays. Les parents, moins affectés par les phénomènes linguistiques résultant du contact entre ces deux codes, pourraient alors servir de médiateur à leur tour, c'est-à-dire s'entremettre pour effectuer un accommodement, des réajustements entre les enfants qui maîtrisent insuffisamment le français ivoirien et l'environnement sociolinguistique du retour.

En tout état de cause, l'héritage linguistique des camps de réfugiés caractérisé par le bilinguisme des anciens ne peut s'empêcher de subir des pressions constantes d'assimilation, au milieu d'une communauté francophone caractérisée par un monolinguisme dominant. Rendre sa pratique langagière semblable à celle du reste de la communauté devient d'autant plus aisé qu'il s'agit de réintégrer un comportement langagier ancien. Aussi, dans les mesures d'incitation au retour des réfugiés, il faut aussi prévoir le cas des initiatives qui arborent l'enseignement bilingue, où l'apprentissage du français vient compléter l'acquisition de la langue anglaise et ne la menace aucunement.

### **Conclusion**

Cette étude nous a permis de mettre en lumière la transformation du parler français ivoirien d'origine au contact d'autres langues dans le cadre d'une vie dans un environnement de camps de réfugiés. La coexistence de langues distinctes sur un même espace géographique engendre inévitablement des superpositions de faits de parole qu'on désigne comme des interférences linguistiques. Il ne s'agit pas seulement de cette conséquence prévisible liée à la présence de deux systèmes syntaxiques, phonologiques et lexicaux. Il faut aussi comprendre ces changements de comportements langagiers à la lumière de nouvelles réalités sociales qui occasionnent des emprunts et d'autres procédés d'hybridation du parler. La majorité des études sociolinguistiques menées dans un tel environnement ont plutôt mis un accent particulier sur l'incidence sur la pratique de la langue majoritaire, celle que les populations immigrées cherchent à acquérir. L'étude a réduit l'importance de l'influence d'autres langues en présence notamment les langues ghanéennes qui ont un certain impact et les langues maternelles des réfugiés eux-mêmes. Les populations ghanéennes les plus en contact avec les Ivoiriens s'expriment en anglais. En outre, les communautés linguistiques ivoiriennes n'ont pu se reconstituer au Ghana du fait de l'hétérogénéité ethnique des réfugiés. Mais notre contribution a pu établir que la langue française, considérée ici comme langue source, peut également être pénétrée par ces transferts négatifs. En réaction, les réfugiés ivoiriens des camps du Ghana ont implicitement adopté une politique linguistique dont l'objet premier est de sauvegarder le français ivoirien considéré comme le seul symbole qui les rattache à la nation ivoirienne. Le deuxième résultat qu'ils se proposent est l'apprentissage de l'anglais pour mieux assurer leur suivie puis leur intégration dans le pays d'accueil. Aussi, dans une perspective de retour en Côte d'Ivoire, ils espèrent profiter de cet héritage d'une période difficile de leurs vies comme d'un atout d'employabilité.

## Références bibliographiques

- Abecassis, M. et al. (2007). Le français parlé au XXI siècle : normes et variations géographiques et sociales. Paris : Le Harmattan.
- Accardi, J. (2003). Le conte à l'école primaire en LVE. *Les langues modernes*, 3, pp. 38-46.
- Agier, M. (2002). *Aux bords du monde, les réfugiés*, Paris, Flammarion.
- Bachmann, C. et al. (1991). *Langage et communication sociale*. Paris : Harmattan.
- Bandura, A. (2004). Bandura : ce n'est pas le moment de se passer des psychologues. In : De l'apprentissage social au sentiment d'efficacité personnelle. Autour de l'œuvre d'Albert Bandura, *Revue internationale de recherches en éducation et formation des adultes*, Editions Harmattan, Hors-série, 169 -175.
- Beaudichon, J., et al. (1992). La communication prélinguistique et linguistique : quelques questions à propos du développement de la demande. *Bulletin de psychologie*, 409/46, pp. 1-10
- Berthiaume, D. (2004). L'observation de l'enfant en milieu éducatif. Montréal : G. Morin.
- Blanchet, P. (2000). *Linguistique sur terrain, méthode et théorie : une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Boyer, H. (1999). *Éléments de la sociolinguistique langue communication société*. Paris :Dunod.
- Bretegnier, A., (1996). L'insécurité linguistique : objet insécurisé? Essai de synthèse et perspectives. dans Didier de ROBILLARD et Michel BENI AMINO (dir.), *Le français dans l'espace francophone*, Tome II, Paris, Honoré-Champion, pp. 903-919.
- Calvet, L-J. (1996). *Les politiques linguistiques*. Paris : PUF.
- Cambrezy, L. (2001). *Réfugiés et exilés. Crise des sociétés, crise des territoires*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.
- Dabene, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette
- ECO, U. (2007). *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*, Paris, Grasset.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Edition de Minuit.
- Leconte, F. (2004). *La famille et les langues : une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*. Paris : Harmattan.
- Mackey W. (1976). *Bilinguisme et contact de langues*, Paris : Klincksieck.
- Py, B. (1992). *Acquisition d'une langue étrangère et altérité*. Paris : Didier.
- Remysen, W. (2004). *L'insécurité linguistique des francophones ontariens et néo-brunswickois : contribution à l'étude de la francophonie canadienne. Aspects de la nouvelle francophonie canadienne*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Vygotsky, L. (1934 [1997]). *Pensée et langage*. Trad. Lecomte, J. Édit. La Dispute.



- Walker, D. C. (2005). Le français dans l'Ouest canadien, dans Albert Valdman, Julie Auger et Deborah Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord : état présent*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 187-205
- Weinreich, U. (1953). *Languages in contact, findings and problems*, New York: Linguistic Circle of New York.